

Il se répara donc avec une très-grande rapidité. En est-il de même dans tous les cas? Ce que nous avons observé nous fait un devoir de répondre: oui.

Dans nos cinq transfusions, nos transfusants purent toujours se lever l'opération terminée, et ne se ressentirent d'aucun malaise. Un même sujet, âgé de 52 ans, put continuer le jour même, son pénible métier de chauffeur, et pourtant, il avait donné de son sang à 2 malades l'une après l'autre.

Les trois autres ne ressentirent aucun ennui de la perte du sang. Comme question de fait, je ne fus pas obligé de faire coucher mes transfusants pendant la transfusion, excepté un, malade très effrayé par la vue des instruments.

Pouvons-nous recourir au sang d'un animal pour faire la transfusion. Des expériences ont été tentées dans ce sens, mais il est prouvé que le sang d'une espèce animale différente, peut être un poison violent. Chaque fois que l'on a injecté du sang d'un boeuf ou d'un veau à un chien ou à un lapin, ces derniers sont morts.

Malgré la commodité qu'il y a à se servir du sang d'un animal, l'on ne peut le recommander, excepté pour se sérum.

Il est bien prouvé que tous les sérums antitoxiques ou les sérums simples agissent premièrement, en exaltant la phagocytose chez le sujet qui le reçoit.

Il en est de même pour le sang humain que reçoit le sujet transfusé.

Disséquer sur l'homme sain une artère moyenne, radiale ou tibiale, la sectionner, la suturer à une veine du sujet transfusé, telle est en deux mots l'opération de la transfusion. Mais avant d'en arriver à cette opération simple et sans danger, par quel long chemin tortueux sont passés les chirurgiens.

La description de tous les instruments employés ou qui ont été proposés pour la pratique de la transfusion n'entraînerait trop loin.

En 1815, Jullien écrivait:

"L'idéal de la transfusion serait de faire passer directement le sang d'un vaisseau dans un autre."

C'est ce que Conel vient de réaliser, et c'est cette méthode dont je décrirai le manuel opératoire un peu plus loin, qui permet de faire sans danger, cette opération.

On se servit de tuyaux de plumes d'oie, puis de tubes de caoutchouc monté sur chaque extrémité sur un trocart, dont l'un perforait la veine du transfusé et l'autre l'artère du transfusant.

Le tube de caoutchouc à trocart simple, fut modifié par d'Oré, puis, il y eut différents modèles de seringues faites par Collin Mathieu. L'on abandonna plus ou moins la transfusion à cause des dangers de coagulation du sang et d'introduction de caillots dans le torrent circulatoire.

Cette considération n'est point indifférente, si l'on se rappelle que d'après les expériences de Glenard, que l'agent provocateur exclusif de la coagulation est dans la transfusion, le corps étranger. Grâce à la suture vasculaire directe, Carrel a supprimé ce danger de caillot, le seul danger de la transfusion disparaît complètement.